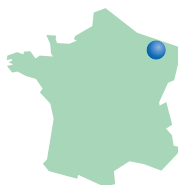


QUALITÉ DU LAIT

Des mammites... alimentaires



GAEC DIDOT
Vahl-les-Bénéstreff (Moselle)
Sébastien, Thierry Didot
et leur maman

- 400 000 l de quota
- 42 VL, à 9 500 l/VL/an
- TP 33 g/l ; TB 40 g/l
- Un atelier Viande : 42 broutards et 130 JB
- 210 ha de SAU, dont 32 ha de maïs, 17 ha de RGI, 2 ha de luzerne et 20 ha de prairies

Indice
verilaît
13
 litres

L'alimentation a souvent beaucoup plus d'impact qu'on imagine. Au Gaec Didot, une ration acidogène, trop riche en céréales, créait un état favorable aux mammites.

À l'automne 2008, les associés du Gaec Didot sont confrontés à une augmentation du taux de cellules dans le lait livré, qui atteint 298 000 en octobre.

Les mammites sont de plus en plus fréquentes : « 5 sur le mois de novembre, puis 6 en décembre, sur un troupeau de 42 vaches », comptabilisent Sébastien et Thierry Didot. Avec pour conséquences : des frais vétérinaires qui grimpent et la suppression du bonus sur la paie du lait. La ration de base était alors constituée d'ensilage de maïs (34 kg), d'ensilage d'herbe (15 kg), d'un correcteur azoté à 45% de MAT (3 kg), de paille (1,2 kg) et d'orge (2 kg), complétée par un aliment de production (SandiOlympe, concentré haute énergie à teneur contrôlée en GLUF) à raison de 4 kg en moyenne pour des vaches à 40 kg de lait/jour.

Bien évaluer son fourrage

Le troupeau n'a pas réagi lors des premières semaines de distribution du maïs ensilage mais quelques mois après. L'ensilage de maïs devenant plus digestible, la quantité d'orge était alors trop importante. La quantité de céréale distribuée, particulièrement riche en glucides fermentescibles (GLUF), a fait basculer les vaches en sub-acidose, affaiblissant leur système immunitaire. Résultat : des mammites qui s'enchaînent et un taux cellulaire qui augmente au tank.

« Mi-décembre, sur les conseils du Moulin de Sarralbe, concessionnaire Sanders sur le Grand Est, nous avons réduit la part d'orge à 800 g », expliquent les éleveurs. Avec la diminution des GLUF, la nouvelle ration est beaucoup plus proche de l'idéal. L'amélioration sanitaire ne s'est pas fait attendre : « Les mammites ont chuté à 2 par mois dès janvier et le comptage cellulaire est rapidement redevenu raisonnable (entre 135 000 à 200 000). Cet automne,

nous ferons une analyse du maïs cinq semaines après l'ensilage pour connaître sa valeur réelle en GLUF et mieux ajuster l'orge. »

Face à une augmentation de la fréquence des mammites sur son troupeau, Thierry Didot a réussi à redresser la barre en diminuant la quantité de céréales distribuée à l'auge.



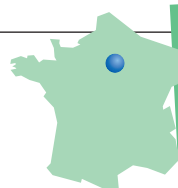
Hygiène de traite et plus encore

La qualité du lait dépend beaucoup de l'hygiène de traite : lavage-désinfection du matériel de traite, d'une part ; propreté et soin de la mamelle, d'autre part. Sanders propose toute une gamme de solution sous marque Certigiène : du produit de nettoyage de la machine à traire (Certibase/Certiicide) au post-trempeage iodé (Trempesept) ou filmogène (Certiprotect), en passant par Certimousse, pour le prétrempage des trayons. Certimousse, Certiprotect et Certispray (idéaux pour les robots) contiennent un complexe actif LSA efficace en 30 secondes sur les principaux germes responsables des mammites : Escherichia coli, Stretococcus uberis, Staphylococcus aureus (EN 1656).

TRANSFORMATION FROMAGÈRE

Du lait pour faire un produit

Un bon compromis technico-économique de la ration permet à Jean-Claude Pette de produire un lait au potentiel fromager (TP) adapté pour son activité de transformation.



EARL JUCHY
Lizines (Seine-et-Marne)
Jean-Claude Pette
et son épouse + 3 salariés

- 850 000 l de quota dont 300 000 l transformés en fromages
- 95 vaches laitières Holstein
- 9 000 l/VL/an
- TP 33 g/l ; TB 37 g/l
- 238 ha de SAU

Indice
verilaît
12,6
 litres

« Mieux valoriser sa production en commercialisant un produit élaboré », tel est le credo de Jean-Claude Pette, éleveur-fromager à Lizines, en Seine-et-Marne. 300 000 l de lait sur les 850 000 l produits sont ainsi transformés en « Brie de Melun » et « Brillat Savarin », un fromage à pâte molle très crémeux.

« Pour obtenir un bon rendement fromager, le TP du lait doit se situer entre 31 et 35, et même idéalement

entre 33,5 et 34,5, explique Jean-Claude Pette. L'alimentation des vaches est déterminante, mais je veux avant tout une ration économique. » La recette technico-économique de l'éleveur (équilibrée à un niveau de 28 kg de lait) est donc la suivante : 30 kg de pulpe de betterave surpressée et 15 kg de maïs ensilage, auxquels s'ajoutent du foin de luzerne (2,2 kg) et de la paille (500 g à 1 kg) pour limiter le risque acidogène. Au Dac, les 95 vaches laitières Holstein reçoivent également un valorisateur d'énergie (SandiMaster) et un aliment de production (Sandi 3000). « J'obtiens ainsi un lait avec un TP moyen de 33 pour un coût alimentaire de 0,105 €/l. »

« Comparé au prix de vente du lait (320 €/1 000 l), la fabrication du fromage dégage une valeur ajoutée supplémentaire de 110 €/1 000 l », indique Jean-Claude Pette.

